

OPÉRA

NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION

vendredi **25 avril 2025** – 20h

dimanche **27 avril 2025** – 15h30

mardi **29 avril 2025** – 20h

durée : 3h30, entracte inclus
spectacle chanté en italien, surtitré en français

Les Noces de Figaro

Wolfgang Amadeus Mozart
Orchestre Collegium 1704,
Chœur de l'Opéra Janáček
du Théâtre National de Brno,
Václav Luks
Jiří Heřman

Production : Théâtre National de Brno. Coproduction : théâtre de Caen ; Théâtre National de Slovaquie ; Collegium 1704.

Ce projet est réalisé avec le soutien de Bohemian Heritage Fund.

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

Ici Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

opéra bouffe en quatre actes
de **Wolfgang Amadeus Mozart**
(1756-1791)

sur un livret de **Lorenzo Da Ponte**
(1749-1838), créé le 1^{er} mai 1786
au Burgtheater de Vienne
d'après *La Folle Journée ou le Mariage*
de Figaro (1778), comédie en cinq actes
de **Pierre-Augustin Caron**
de Beaumarchais (1732-1799)

Collegium 1704 orchestre
Chœur de l'Opéra Janáček
du Théâtre National de Brno chœur
Václav Luks direction musicale
Jiří Heřman mise en scène
Pavel Suoboda scénographie
Alexandra Grusková création costumes
Daniel Tesař création lumières
Patricie Částková dramaturgie
Marek Suobodník chorégraphie
Pavel Koňárek chef de chœur

Luigi De Donato le Comte Almaviiva
Simona Šaturová la Comtesse Almaviiva
Doubrauka Novotná (25 et 27 avril)
Suzanne

Andrea Šíroká (29 avril) Suzanne

Roman Hoza Figaro

Jana Hrochová Marcelline

Jan Štáva (25 et 27 avril) Bartolo

David Szendiuch (29 avril) Bartolo

Helena Hogová Barberine

Aleš Janiga Antonio

Václava Krejčí Housková Chérubin

Ondřej Koplík Basile

Marek Žihla Don Curzio

Kristián Vein, Lukáš Záhorák,
Michal Heriban, František Vlček,
Katarína Mihaľová, Daniela Hanelová,
Dominika Malenouská,
Michaela Džuroučínová danseurs

Eva Daňhelová, Tereza Macáková,
Jitka Klečanská, Adriana Sedláčková,
Hana Kopřivová Šumpíková,
Dorota Ryšánková, Lada Novotná,
Veronika Tlachová, Theophilus Štourač,
Tadeáš Janošek, Vladimír Trhal,
Jan Valušek, Tomáš Chloupek,
Martin Kotulan, Robert Musialek,
Martin Novotný chœur

Helena Zemanová, Luca Giardini,
Markéta Knittlová, Jan Hádek,
Paweł Miczka, Emilie Chigioni,
Daniel Podroužek, Tereza Šmídová
violons I

Simona Tydlitátová, Veronika Manouá,
Petra Ščevková,
Martina Kuncel Štillerová,
Lubica Habart, Marián Hrdlička,
Agnieszka Papierska, Klaudia Matlak
violons II

Eleonora Machová, Jakub Verner,
Dorian Wetzel, Julia Kriechbaum,
Ivo Anýž altos

Libor Mašek, Hana Fleková,
Petr Mašlaň, Matyáš Keller violoncelles

Luděk Braný, Tilman Schmidt,
Ondřej Štajnochr contrebasses

Pablo Kornfeld clavecin

Lucie Dušková, Martina Bernášková
flûtes

Katharina Andres, Julia Real Babi
hautbois

Ernst Schlader, Christine Foidl
clarinettes

Javier Zafra, Ondřej Šindelář bassons

Hans-Martin Rux, Astrid Brachtendorf
clairons

Jana Švadlenková, Miroslav Rouenský
cors

Frithjof Koch timbales

À PROPOS

Voici un Mozart tchèque ! Un chef tchèque, un orchestre et un chœur tchèques, un metteur en scène tchèque, des danseurs tchèques et un plateau de solistes quasi 100% tchèque ! Pourquoi ? Pour que vous puissiez découvrir, entendre le Mozart heureux de Prague ! Ville d'une immense richesse culturelle, Prague fut une source d'inspiration pour nombre d'artistes qui à leur tour y ont aussi laissé leur empreinte. Si *Les Noces de Figaro* est d'abord créé et joué pour neuf représentations à Vienne au printemps 1786 devant un public mitigé, c'est à Prague, où il est repris fin 1786, que l'œuvre rencontre un vif succès : « Les connaisseurs, qui ont vu cet opéra à Vienne, affirment qu'il est meilleur ici ; et ce, sans doute, parce que les instruments à vent, dans lesquels les Bohémiens sont les maîtres absolus, ont fort à faire tout au long de l'œuvre », affirme un journal pragois au lendemain de la création ! Alors sous le règne des Habsbourg, Prague est un haut lieu de la vie culturelle, notamment de l'actualité musicale. Invité sur place, Mozart le constatera lui-même : « Ici, on ne parle de rien d'autre que de *Figaro* ; on ne joue, ne sonne, ne

chante et ne siffle rien que *Figaro* ; on ne va voir d'autre opéra que *Figaro* et toujours *Figaro* », écrit-il dans une lettre enthousiaste. Il faut dire que, joué durant tout l'hiver, l'opéra a donné lieu à toutes sortes de transcriptions pour piano ou encore instruments à vent qui témoignent de sa grande popularité. Après quelques années éprouvantes à Vienne, c'est donc en Bohême que Mozart retrouvera un peu de joie et de plaisir ! Le succès des *Noces de Figaro* est d'ailleurs tel qu'il entraînera la commande au duo Mozart / Da Ponte et la première de *Don Giovanni* au Théâtre des États de Prague en 1787.

Créée à Brno en République Tchèque en mars dernier, cette nouvelle production est l'occasion de renouer avec ce succès et ce contexte originels de l'œuvre ! On retrouve dans la fosse un compagnon de longue route du théâtre de Caen, parmi les fers de lance du renouveau baroque en Europe, Collegium 1704, dirigé par Václav Luks. Ensemble, le théâtre de Caen et Collegium 1704 ont déjà donné plusieurs opéras : *Rinaldo* et *Alcina* de Haendel, *L'Olympiade* de Mysliveček, *Arsilda, regina di Ponto* de Vivaldi, *Orphée et Eurydice* de Glück. Directeur artistique de l'opéra au sein du Théâtre National de Brno qui accueillait la première de ces *Noces de Figaro* en mars dernier, Jiří Heřman est l'un des grands noms de la mise en scène tchèque. Voici plusieurs saisons maintenant que le théâtre de Caen collabore avec lui. Jiří Heřman a ainsi signé la mise en scène d'*Alcina* de Haendel, accueilli au théâtre de Caen en 2022. Et c'est également avec lui, mais là en tant que directeur du Théâtre National de Prague, que le théâtre de Caen a produit *Rinaldo* de Haendel en

2010 et *L'Olympiade de Mysliveček* en 2013. Ces trois représentations des *Noces de Figaro* ces jours-ci au théâtre de Caen, également coproducteur de ce spectacle, sont les seules occasions de voir cette nouvelle production en France !

Ajoutons quelques mots sur l'intrigue et l'origine de l'opéra, centré sur des imbroglios amoureux et inspiré de la pièce de Beaumarchais, *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro*. La Comtesse Almaviva se languit de son mari qui préfère courtiser Barberine, la fille du jardinier, et Suzanne, la soubrette. Mais cette dernière doit épouser Figaro, le valet du Comte, qui compte bien défendre son projet de mariage. Sans oublier les facéties du jeune Chérubin qui, lui, courtise toutes les femmes... Après maints déguisements, quiproquos et coups de théâtre, tout ce petit monde finira par trouver son bonheur. Mais chez Beaumarchais, auteur de la pièce d'origine, les imbroglios nés des conflits amoureux se doublent aussi d'une autre querelle, davantage sociale, où les mots et la ruse sont les armes. Les valets font la leçon aux nobles et les femmes remettent les hommes à leur place. Les petites révoltes des uns et des autres semblent contenir en germe la Révolution à venir. Cette « folle » et malicieuse description des relations humaines n'a rien perdu de son rythme entre les mains de Mozart et de son librettiste Da Ponte. Collaborant pour la première fois, le célèbre tandem signera là l'un des grands titres du répertoire lyrique. C'est durant l'été 1785 à Vienne qu'ils écrivent en secret texte et musique. « Pourvu d'un scénario où les joies de l'action rapide et astucieuse se le disputent à la subtilité des rapports

humains et à la richesse psychologique, Mozart accomplit un miracle. » (*Mille et un opéras*, Piotr Kaminsky, Fayard). L'opéra a gardé toute la vivacité de la comédie de Beaumarchais. Entre airs célèbres et virtuoses, la partition sonde les cœurs aussi prodigieusement que le liuret. S'il y a un mariage, alors c'est celui du théâtre et de l'opéra. Et c'est le public qui est à la fête !

LES PERSONNAGES

Comte Almaviva mari volage qui veut séduire Suzanne et jaloux de sa femme

Comtesse Almaviva épouse du Comte Almaviva, tourmentée par les tromperies de son mari

Suzanne camériste de la Comtesse, fiancée de Figaro, complice de Chérubin

Figaro valet de chambre du Comte, fiancé de Suzanne

Marcelline gouvernante de la maison

Bartolo médecin

Barberine fille d'Antonio et cousine de Suzanne

Antonio jardinier du Comte et oncle de Suzanne

Chérubin page du Comte, jeune homme candide amoureux de la Comtesse

Basile maître de danse

Don Curzio juge

ARGUMENT

Les contes de fée et les histoires d'amour se terminent généralement par un

mariage et le fameux « ils uécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Mais en est-il vraiment ainsi ? Pour conquérir Rosine, le Comte Almaviua n'a pas hésité à se faire passer pour un officier iure et à grimper aux balcons pendant la nuit. Trois ans se sont écoulés depuis leur mariage, alors que reste-t-il de l'amour passionné du grand d'Espagne ?

PREMIÈRE PARTIE (ACTES I ET II)

Figaro est à présent le valet de chambre d'Almaviua. Il prépare son mariage avec Suzanne, camériste de la Comtesse Rosine. Seulement voilà, Suzanne plaît aussi au Comte qui passe son temps à se divertir et à courtiser les jolies jeunes filles. Figaro promet de se venger de lui, mais lui aussi a une obligation susceptible de compromettre le mariage : il a emprunté de l'argent à l'intendante du Comte Almaviua, Marcelline, et s'il ne la rembourse pas, il devra l'épouser. Marcelline désire éperdument se marier et le docteur Bartolo, voulant se venger de Figaro qui lui a arraché Rosine, est prêt à l'aider. Le jeune page Chérubin est lui aussi rempli d'amour. Ses élans pour Barberine et Suzanne relèvent plutôt des premiers émois, mais ce qu'il éprouve pour la Comtesse est bien plus profond et sincère. Après avoir surpris Chérubin avec Barberine, le Comte décide de le renvoyer. Chérubin vient chercher de l'aide auprès de Suzanne, lorsque le Comte arrive à son tour. Le jeune page, désespéré, se cache sous la table, aussitôt rejoint par le Comte, interrompu dans ses avances à Suzanne par Basile, le maître de danse. Chérubin est vite démasqué mais voilà qu'arrive Figaro accompagné de jeunes

filles chantant les louanges du Comte. Ce dernier ordonne à Chérubin de partir rejoindre son régiment à Séville.

Suzanne se confie à la Comtesse au sujet des avances du Comte, et la Comtesse se remémore avec tristesse son amour perdu. Figaro arrive avec une solution : il a transmis un billet anonyme au Comte, dans lequel Suzanne lui fixe un rendez-vous galant tout en l'avertissant d'une rencontre secrète entre la Comtesse et un mystérieux courtisan. Mais c'est Chérubin qui ira au rendez-vous à la place de Suzanne, et le voici d'ailleurs qui revient. La Comtesse craint la jalousie de son mari mais accepte le rendez-vous. Pendant que Chérubin enfle sa robe pour se déguiser en femme, il est interrompu par le Comte qui a déjà reçu le billet. Chérubin saute par la fenêtre et Suzanne feint d'être celle qui était enfermée dans le cabinet. Le jardinier Antonio, ayant aperçu Chérubin, manque de tout compromettre mais Figaro sauve la situation en assumant la responsabilité des fleurs écrasées. Suzanne et Figaro demandent la bénédiction pour leur mariage mais sont interrompus par Marcelline qui vient réclamer ses droits et son mariage avec Figaro.

DEUXIÈME PARTIE (ACTES III ET IV)

La Comtesse convainc Suzanne de convier le Comte à un rendez-vous galant dans le jardin. Mais elle compte s'y rendre à sa place. Suzanne accepte mais la joie du Comte est gâchée lorsqu'il entend par hasard une remarque de Suzanne indiquant à Figaro que l'affaire est d'ores et déjà gagnée. Le Comte veut se venger

mais le différend avec Marcelline prend fin lorsque l'on découvre que Figaro est le fils illégitime de Marcelline et Bartolo. La Comtesse et Suzanne écrivent alors un billet d'invitation que Suzanne doit remettre au Comte pendant la cérémonie de mariage. Entretemps, Barberine a caché Chérubin parmi les demoiselles d'honneur, où Antonio le découvre. Mais déjà, la marche nuptiale retentit et la cérémonie commence.

Barberine cherche désespérément l'épingle avec laquelle Suzanne a fixé le billet destiné au Comte. Elle devait la rendre à Suzanne pour confirmer le rendez-vous mais elle l'a perdue. Figaro la surprend et, entendant ses paroles, en conclut que c'est Suzanne qui a un rendez-vous galant avec le Comte. Furieux, il se confie à Marcelline mais celle-ci croit en l'innocence de Suzanne. Après tout, elle a de l'expérience avec les hommes. Le jardin s'anime de couples cherchant un endroit tranquille pour batifoler. La Comtesse, déguisée en Suzanne, attend le Comte. Figaro, caché, voit le Comte mener celle qu'il croit être Suzanne dans un des belvédères, mais ils sont interrompus. C'est Suzanne qui arrive, vêtue de la robe de la Comtesse. Mais Figaro la reconnaît rapidement et ensemble, ils simulent une scène passionnée devant le Comte qui revient. Celui-ci pense avoir pris sa femme en flagrant délit, mais il s'avère que le seul pris sur le fait, c'est bien lui. Il implore le pardon à son épouse qui accepte, et tous s'en vont faire la fête. Dans le jardin, ne restent que la Comtesse et Chérubin...

source : Théâtre National de Brno

NOTE D'INTENTION

Les Noces de Figaro est une sorte de petit miracle de l'opéra. À partir de la pièce de théâtre *Le Mariage de Figaro* du dramaturge français Pierre de Beaumarchais, Mozart et son librettiste Lorenzo Da Ponte ont créé une œuvre qui regorge d'énergie et d'esprit, mais dans laquelle drame, tristesse et sentiments ne manquent pas. Telle est la vraie vie en effet, et c'est ce que Mozart a su appréhender de façon absolument géniale. Da Ponte a atténué le langage satirique de Beaumarchais, mais il a ajouté une touche d'humour et d'érotisme, ses récitatifs sont par endroits des duels verbaux, parfois de gracieux doubles-sens. À travers la musique, Mozart a insufflé au texte une profonde humanité et c'est la raison pour laquelle *Les Noces de Figaro* est non seulement un joyau de l'opéra classique mais aussi une œuvre qui demeure incroyablement actuelle.

Le passage central de l'intrigue de l'opéra est le mariage de Figaro et Suzanne, mais pourquoi ne pas commencer par ce qui le précède ? La pièce de théâtre *Le Mariage de Figaro* est le deuxième volet de la trilogie ; *Le Barbier de Séville* ainsi que *La Mère coupable* nous ont d'ailleurs également inspirés quant à la conception et à l'évolution de chaque personnage. L'opéra commence en effet seulement trois ans après le mariage d'Almaviva et Rosine à la fin du *Barbier de Séville*. Cela semble être une courte période mais en trois ans les relations peuvent évoluer considérablement, comme nous pouvons le voir dans l'opéra de Mozart. Dans le cas d'Almaviva, l'amour est empreint de jalousie et de désir de nouvelles

aventures, et même si, à la fin, Rosine pardonne officiellement à son mari, il est impossible de recoller tous les morceaux et son cœur se remplit d'amour pour le jeune Chérubin. Ce n'est pas un hasard si la troisième pièce de la trilogie, *La Mère coupable*, se termine par une déclaration de Figaro, dans laquelle il proclame qu'il n'y a rien de plus important que la famille, et qu'il faut donc la protéger de tous les méchants. Eux forment justement une vraie famille, que ce soit dans *Le Barbier de Séville* où Figaro aide le Comte Almaviva à conquérir Rosine, ou dans *Le Mariage de Figaro* où d'amis, ils deviennent rivaux et sont dans l'ombre de leurs épouses en ce qui concerne les stratagèmes réussis, ou encore dans *La Mère coupable*, où Figaro et Almaviva réunissent à nouveau leurs forces pour protéger leur famille y compris leurs enfants illégitimes. Ainsi, comme toute famille classique à toute époque, celle-ci connaît des hauts et des bas.

Les Noces de Figaro est un opéra dans lequel les décors alternent rapidement : la chambre des serviteurs, l'appartement de la Comtesse ou encore la grande aventure dans le jardin nocturne. Pour la scénographie, Pavel Suoboda s'est inspiré à la fois d'éléments du théâtre baroque et d'une sorte de labyrinthe de relations qui fait écho au labyrinthe des couloirs et des chambres du château. Au-dessus de la scène se trouvent des nuages, typiques du décor baroque, desquels descendent les différentes pièces du château. Le jardin est représenté par un décor mobile dans le style du théâtre baroque, pour qu'à la fin, au moment du pardon, nous puissions nous détacher de tout le superflu et revenir à un décor purement céleste. Tout

comme la scénographie, les costumes d'Alexandra Grusková sont inspirés de l'époque rococo, c'est-à-dire de l'époque durant laquelle l'opéra se déroule. Leur beauté n'est pas une fin en soi, elle joue avec les couleurs et la symbolique : Chérubin en rose ou Rosine dans une robe de deuil noire tenant un bouquet d'hortensias bleu foncé, attristée par son amour perdu.

Les Noces de Figaro était à l'époque une pièce de théâtre et un opéra sur les contemporains, des gens que l'on pouvait rencontrer dans le public. Elle n'a rien perdu de son actualité, son enveloppe est rococo mais à l'intérieur se trouvent nos joies et nos peines quotidiennes. Tout cela demande donc un travail sur les personnages, tant sur le plan théâtral que vocal. Or, c'est là que l'orchestre Collegium 1704, sous la direction de Václav Luks, joue un grand rôle. Les instruments d'époque permettent en effet une exécution beaucoup plus détaillée, et le travail méticuleux sur les récitatifs les rapproche parfois du théâtre. Les danseurs ont également un rôle essentiel : avant la première, Mozart avait dû se confronter à l'empereur pour obtenir la présence de la danse, et dans notre mise en scène, ils sont bien plus que de simples danseurs. Dans le rôle de la noblesse au château d'Almaviva, ils représentent, grâce à la chorégraphie subtile de Marek Suobodník mêlant des éléments de danse d'époque et de danse contemporaine, une composante importante des différentes situations.

Jiří Heřman

Retrouvez les biographies de l'équipe artistique
sur theatre.caen.fr.

**POURSUIVEZ LE VOYAGE MUSICAL
EN PARTANT POUR VENISE !**

PASSIONS – VENEZIA 1600-1750

Les Cris de Paris, Geoffroy Jourdain

Tarquino Merula, Claudio Monteverdi, Giovanni Legrenzi,
Antonio Lotti, Biagio Marini, Francesco Cavalli, Antonio Caldara

mercredi **14 mai 2025** – 20h

de 8 € à 27 €

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, Venise connaît une vie musicale intense. La musique est partout dans les maisons et dans la rue. Elle accompagne toutes les festivités, dont le point d'orgue est le célèbre Carnaval. C'est également à Venise que le premier opéra public payant voit le jour en 1637. Quant à la musique religieuse, elle a toute sa place au sein de la cité, constellée d'innombrables églises. À San Marco, les compositeurs développent notamment la polychoralité, basée sur la spatialisation des chanteurs et musiciens. Entre Orient et Occident, ni tout à fait sur terre, ni vraiment sur mer, Venise a toujours brouillé les frontières. Un heureux amalgame auquel n'échappent pas les compositeurs vénitiens.

Les Cris de Paris, emmenés par Geoffroy Jourdain, plongent dans cet océan musical mouvant où la musique sacrée devient théâtralement incarnée, tandis que la musique profane s'inspire de transcendance. L'ensemble nous invite à suivre un audacieux chemin de croix sacré et profane, au cœur de la musique baroque vénitienne, entre 1600 et 1750. Entre pages vocales et formations instrumentales variées, le programme rassemble une vingtaine d'œuvres de Claudio Monteverdi, Francesco Cavalli et Antonio Caldara, mais également de musiciens moins connus tels Antonio Lotti ou Biagio Marini, frappant par leur audace et leur puissance expressive.